

Les boucles de la Seine



L'objectif principal de ce séjour était d'enregistrer les sonorités de la Seine dans les boucles de la Seine Normande, depuis Caudebec-En-Caux jusqu'à Vernon. Le parcours a été étendu afin d'enregistrer le fleuve dans la partie ouest de Paris. En Normandie, le parcours fluvial envisagé totalisait 157 km. En région parisienne, le parcours fluvial envisagé comportait 39 km.

Participants : Nicolas (photos), Vincent (sons).

Vendredi 16 septembre

Voici deux mois, presque jour pour jour, que le parcours dans l'estuaire de la Seine débutait. Tout va si vite... Le départ de ce jour consiste à rejoindre là où l'on s'était arrêtés la dernière fois, à savoir Caudebec-En-Caux.

Cette fois-ci, c'est Emeline qui me dépose à la gare d'Ottignies – le trajet en train-métro-train-bus est assez stress au vu du flux tendu des horaires. A Ottignies, mon train n'a aucun souci, mais le train suivant a 40 minutes de retard annoncé. Mazette ! Quant au Thalys, il accusera trois pannes d'exploitation plutôt sérieuses, une presque heure de retard.

C'est avec grand tumulte que j'arrive à Paris. Le trajet de la gare du Nord vers la gare Saint-Lazare me paraît irréalisable en métro au vu des délais devenus trop courts. Du coup, je fais le trajet en courant. Avec le sac de 12 kilos, ça ne manque pas d'être épique. Dès l'arrivée en gare, je suis perclus de crampes, ça commence bien !

Le train vers Le Havre est plutôt rempli. Le paysage est grisouille et lorsque nous arrivons à la gare de Rouen, il douche de manière bien carabinée ! A Rouen, nous descendons vers la gare des bus. Rue Guillaume le Conquérant, une maman et son enfant attendent au feu rouge. Lors du vert, l'enfant n'arrive pas à passer tant c'est la pataugeoire au caniveau. Je porte l'enfant de l'autre côté, c'est dire si c'est plouf !

A la gare des bus, les horaires sont difficiles à comprendre (tous les bus partent à 8h30 ?) ; en tout cas nous démarrons avec 20 minutes d'avance, chouette ! En contrepartie, les embouteillages sont tels que nous arrivons à Caudebec avec 20 minutes de retard. Rouen est en effet magistralement connue pour ses embouteillages tout à fait calamiteux... Ça n'a aucune importance, nous n'avons plus de correspondances à assurer.

Ça fait étrange de revoir Caudebec, cette fois-ci sous un temps gris. L'autre fois c'était estival. On va chercher de l'eau, bonne nouvelle la fontaine Bayard a été réparée. Ensuite nous partons enfin pour le début du séjour, méticuleusement préparé, longuement attendu. Au manoir de Retival, les cloches sonnent et font écho à celles de l'église Notre-Dame.

Le pont de Brotonne est toujours en travaux, ce qui nous assure fort confortablement une moitié de pont rien que pour nous. Nous prendrons le repas sous le pont afin d'éviter la petite pluie, placés en face de l'usine qui fabrique les trains d'atterrissage d'avion. Le voyage débute en réalité à partir de ce point-là, car c'est exactement en ce lieu que nous nous étions arrêtés en juillet. Le repas est constitué de ramen goût Cheetos ! C'est tellement pimenté que j'en tousse de détresse !!

Nous dormons dans une pâture à La Mailleraye, sous un saule énorme, au lieu-dit La Berquerie. Nuit très bonne, si ce n'est qu'un moustique pique Nico à l'œil.



Samedi 17 septembre

Le départ a lieu aux environs de 6h30. Il fait encore nuit, car l'automne s'annonce doucement. A l'arrivée sur La Mailleraye, une dame fort âgée vient à notre rencontre. On discute quelques instants avec elle, sur le chat du quartier et sur le projet Seine. Elle nous dit : J'aime bien les jeunes moi ! Puis quelques instants après, merci d'avoir pris le temps de discuter avec moi hein, j'aime bien, j'espère que vous ne m'en voulez pas, j'espère que vous n'allez pas me frapper à cause de ça ! C'est bien curieux comme remarque mais en tout cas, on aura brièvement ensoleillé son parcours matinal.

Nous sommes du côté opposé au Trait et nous voyons longuement les maisons de cette très longue ville, d'où le nom probable du Trait. Après ce cheminement facile et bien champêtre, nous arrivons au bac de Yainville, c'est le premier bac de notre parcours (pour rappel, le bac de Quillebeuf avait été réquisitionné en remplacement de Duclair en juillet, ce qui nous avait valu un parcours calamiteux).

Au bac de Yainville, grosse surprise en vue, un groupement de chevaux va passer sur l'autre berge. Une quinzaine de cavaliers met des chaussons artisanaux aux sabots des équidés, afin que ces derniers ne glissent pas sur le revêtement métallique du bac. Le groupe des chevaux est scindé en deux, ce qui après coup est caractérisable comme une erreur stratégique. Cependant, c'est éventuellement réalisé à cause du poids des animaux, donc impondérable.

Tout se passe très bien pour le premier groupe. Le second groupe quant à lui... est difficile ! Car oui, en effet, le premier groupe comportait le cheval au fort caractère de meneur. Le deuxième groupe se trouve du coup réfractaire à monter, voire même un cheval rechigne carrément. Fort heureusement, le capitaine est patient. Au final, tout se passe bien et c'est au loin qu'on voit le groupement de cavaliers disparaître.

Le passage par Heurteauville est sans histoire, jusqu'au bac de Jumièges. Là c'est chaud pour le capitaine, car les forts coefficients de marée le font passer par une dérive du plus impressionnant. De plus, l'un des quais est placé longitudinalement à la berge. Quelles manœuvres doit-il faire... Pas un moment il ne peut se poser, il doit constamment se stabiliser avec des rejets de gauche ou de droite.

Le matelot me voit avec l'enregistreur, entouré de sa chaussette ; en effet il y a un certain vent. Le bac quant à lui fait un bruit assourdissant, puisque comme évoqué, il ne peut s'arrêter. Intrigué, le matelot me demande en criant :

- Tu fais quoi ?

- Je fais une prise de son.

- Ah, tu es diabétique ?

- Non, j'enregistre le son du bateau.

- Ah, tu es blessé au doigt. OK !

Dialogue de sourds au sein d'un bruit assourdissant !

Midi, on prendra notre repas à l'aire de camping-car, pour ainsi dire vide. Le pommier se fera décimer de ses bonnes pommes à cidre !

Jusqu'à présent, le parcours ne fait pas changer de berge. Nous partons de la sorte vers Barneville, par un cheminement qui prend de plus en plus l'aspect d'un semi-privé. Il est prévu que ça se termine en impasse, précisément à La Briqueterie on doit monter une cote de 140 mètres afin de poursuivre. Afin de ne pas se planter, on doit compter les sémaphores. Bien évidemment on se plante, l'impasse est bel et bien... une impasse ! De retour, un riverain nous accoste et nous demande si on est perdus. Je réponds : comme tout le monde ! ... Car en effet, le chemin est facile... quand on connaît !! Absolument rien ne l'indique. Le riverain est sympa, il propose même qu'on dorme chez lui :) La montée quant à elle, euh, elle dépote sa mémé ;-)

Sur les hauteurs, c'est une orgie de mures et une belle vue sur Seine qui s'offre. La descente sur la Seine par le lieu-dit Trou des Rouges Terres, euh, ça dépote aussi ! Il se met à pleuvoir. Avec chance, nous pouvons nous abriter dans une vieille grange de la Ferme du Marronnier. Il faudra attendre une 'presque heure et demi', tout de même.



Au sortir de là, nous passons par le lieu-dit Clos du Paradis à Yville. Ahah, ce sera un nom prémonitoire ! Comment dire, nous rencontrons un troupeau de vaches et en bord de route + nous rencontrons un pommier. Résumé = Translation pommes vers vaches. Seulement, l'une en particulier se fait péter la friteuse avec les pommes. En repartant de là après une belle orgie gargantuesque, elle nous suit, puis graduellement se met à pleurer de plus en plus bruyamment. Des pommes, svp, des pommes, je vous aime ! A son grand désespoir, nous disparaissions au tournant du port d'Yville.

La pluie revient. Nous arrivons au Mesnil-Sous-Jumièges, où un bac translate des voitures. La pluie étant assez forte, on ne traîne pas. Juste à côté se trouve un bateau de dragage, le Jean Ango.

En bord de route à deux pas de là, nous rencontrons deux énormes tuyaux. Ils font un vacarme de tous les diables, le tout à proximité immédiate d'une (pauvre) maison. La nuisance est considérable. Après explications d'un riverain, il s'agit d'un rejet du bateau de dragage, qui pulse les cailloux vers la gravière de la ferme du Tilleul. Le tapage est à peine croyable. Je pose la question au gars qui décharge une voiture : et les riverains, ils ont ça près de chez eux tout le temps ?

- Ils n'ont pas ça la nuit.

En réalité, le lendemain matin nous entendrons au loin que ça avait bien tourné de manière nocturne.

Au vu de la pluie insistante, nous nous réfugions dans une grange abandonnée au Mesnil. Au loin résonne le bruit d'un concert qui au vu de la boucle de Seine, aura perturbé les enregistrements tout l'après-midi ! Le lieu est infesté de moustiques. Après le repas, Nico part seul en explo afin de trouver un squat. Jugeant le lieu de toute façon invivable, je le rejoins au Manoir Brésil.

Après un parcours nocturne pluvieux assez longuet et le premier squat venu pris, nous dormons au château, dans le terrain de la ferme de la Cheminée Tournante (c'est le nom). La nuit est assez humide mais très confortable. Au cœur de la nuit, un bateau fait un barouf du tonnerre !



Dimanche 18 septembre

Il est tôt et encore nocturne lorsque nous démarrons. Le petit déjeuner est pris en halage, sous un lampadaire totalement solitaire – ambiance amusante et agréable sous les beuglements agacés d'un chien quelques pas plus loin. Les chaussures sont strictement-totalement trempées. A Duclair, les dindons nous accueillent de glouglous révoltés.

Nous prenons le bac de Duclair afin de réaliser la traversée de Seine. C'est un bac maritime, il est beaucoup plus gros que celui de Yainville, un bac fluvial. Tout se passe magnifiquement bien.

A Duclair, agréable petite ville, nous décimons les stocks d'une boulangerie. Les « écharpes » sont des tueries !! Nous prendrons le petit-déjeuner « 2 » sous les cloches de l'église, qui sonnent 10 heures. A Duclair, la spécialité est le canard et de partout, ça ne parle que de canard. En berge, des panneaux touristiques évoquent que le meilleur de tout, c'est le « canard étouffé » plutôt qu'égorgé. Disons que pour nous, la fuite à toutes jambes est en direction de l'est !!

C'est une complètement-inévitable-pour-nous grosse-grosse-grosse route rouge (lieu-dit Chaise de Gargantua), que nous visualisons très bien car nous l'avons prise en bus deux fois déjà. Parcours connu et redouté, longueur 1100 mètres. Comme prévu et angoissé, le cheminement est affreux. Après l'avoir un peu parcourue, un gars s'arrête en voiture et nous fait signe de monter. Super sympa !

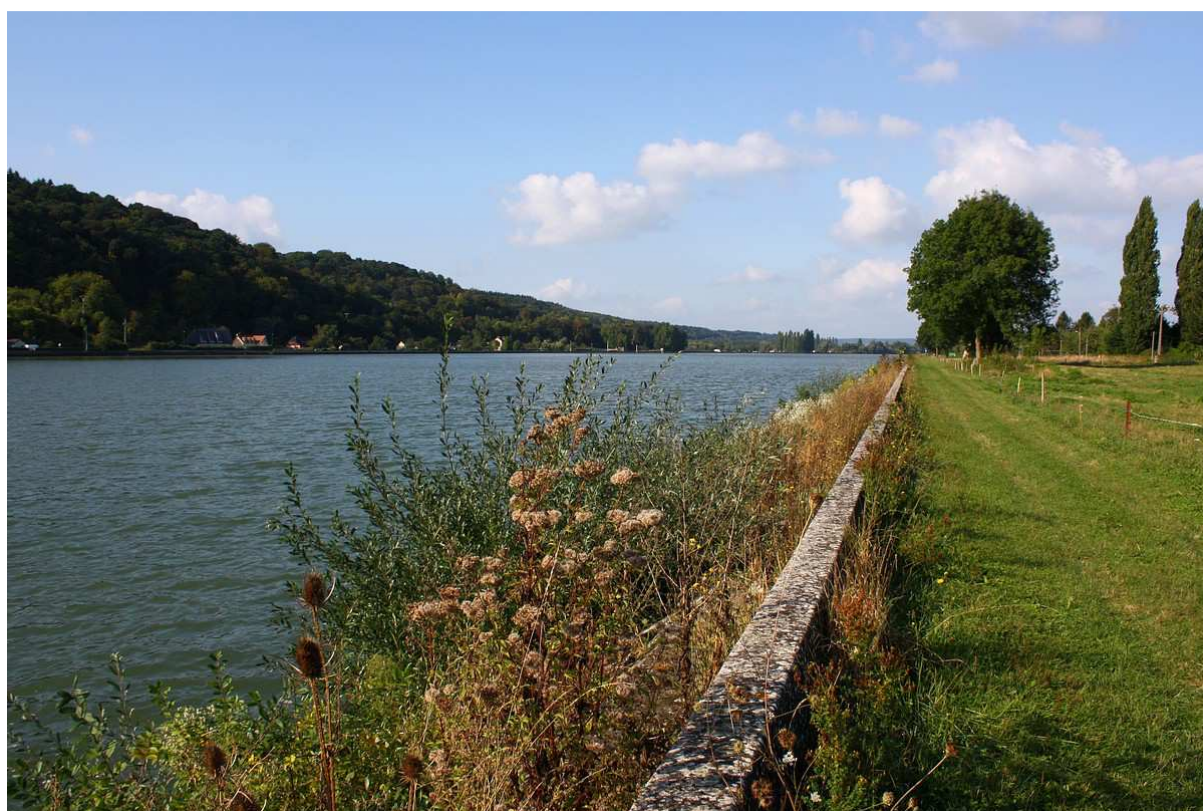
- Non mais je vous prends, parce que bon, je vois bien cette route, c'est la merde. Des fois je roule à 140 ~ 150 là-dessus... Euh, vous êtes du festival ? Le festival au Mesnil-Sous-Jumièges ? Ah non ? (OK, on sait désormais qui c'est qui a pourri les enregistrements ;-) ;-) Ah ouais c'était trop bien, pour une fois qu'ils font un truc dans le coin, faut valoriser ça... Mais putain, temps de merde, je suis resté dans la gnoleba à un moment, mais fait chier suis ressorti. Truc de ouf, Big Red il a foutu le feu !

Nico a failli s'asseoir sur la weed. Notre conducteur se roule un splif qui doit peser assez facilement 5500 grammes (allez j'exagère !) puis super coool, il nous lâche au lieu-dit La Fontaine. On a du mal à trouver la jonction sur berge, il faut contourner le château, et de se retrouver en berge plutôt qu'en bruyante route est une extrême libération !

Le chemin hésite, berces du Caucase, puis au bout d'un kilomètre, c'est la grande paix. J'enregistre sur une petite plage. Au loin, des mouettes s'élèvent en gesticulant. Un bateau ? Non, soudainement je comprends. Je me tape un sprint de 200 mètres comme un dingue. Vite rejoindre l'escalier, turbo-vite enlever les sacs : C'est le mascaret qui arrive. La vague provoque l'indignation des mouettes, certes, mais aussi le noyage rapide de la plage. Mazette, mais quelle affaire dis !

Après ces émotions, nous repartons. A la base nautique d'Hénouville, on prend le chemin de berge. Cependant la forte marée montante nous fait craindre assez rapidement des ennuis de submersion, donc on met les voiles vers les terres. Nous stoppons la marche à Saint-Martin-de-Boscherville, à un sémaphore. Nous réalisons une grosse opération de séchage des affaires, au timide soleil et à l'agréable vent.

Au Ronceray, on visite deux granges abandonnées, aux belles architectures. Le chemin devient de plus en plus semi-privé, mais ça passe sans soucis. Normalement à la Chaussée des Vieux, on était rejetés sur 4 km de route avec un passage par Quevillon. Pas de chemin sur la carte. Cependant, je souhaite tester le passage en berge. On passe une barrière qualifiable de « hostile », traversons un jardin 'vraiment chez les gens', puis le chemin devient plaisant. Finalement, la forêt sera traversée de part en part via de beaux chemins mignons. Il fait très bon temps. C'est un bonheur.



Nous faisons une pause à Saint-Pierre de Manneville, au chemin du Billois. Plus tard et sous un climat radieux, nous arrivons en vue de Caumont. Des gens prennent des graines d'une rose trémière. Suite à leurs conseils, on en prendra de même quelques-unes.

C'est en soirée que nous arrivons à Sahurs. Nous prenons le repas en bordure du bac, dans un cadre qualifiable de franchement agréable. Après cette pause, nous posons le tarp et les sacs dans un jardinet, dans lequel nous dormirons au confort. Les sacs cachés, assez tardivement nous marchons jusqu'à Grand-Couronne, où le paysage devient industriel. Sans le savoir (il fait sombre, seule la photo le révèle), nous retrouverons le bateau transporteur d'éolienne, vu la veille.

Lundi 19 septembre

Il fait noir lorsque nous démarrons. La journée débute avec la prise du bac vers La Bouille. Au dit village, une colonie de moineaux se bat dans les fourrés, c'est amusant. A la Bouille, ce sont les souvenirs de l'élection de Normal Premier qui reviennent, où nous avons tant galéré le putain de soir du 22 avril 2012. Cette fois-ci, La Bouille refait des siennes : pas d'eau !! Cependant, une habitante super sympa entretient, de bon matin car il est 7h30, ses hortensias. Elle nous propose de remplir nos bouteilles.

Après les cloches de huit heures, nous filons. Le parcours vers Moulineaux est sans charme, notamment à cause des pylônes haute-tension et de l'autoroute. Quant au château de Robert-le-Diable, il est à ce point au bord de l'autoroute que c'en est indécent. Ils auraient quand même pu déplacer le château quoi ! Nous filons, vite-vite !

La traversée de la forêt de la Londe est sans soucis. C'est de la sorte que nous arrivons à Orival. Là soudainement, c'est changement de monde. C'est glauque, sale, bruyant et moche. Ça fait un sacré programme. Nous prenons notre repas à Saint-Aubain, avant de s'engager dans le désastre. Clairement, ladite catastrophe elle est connue, c'est Elbeuf. On passe le long du Puchot, mais honnêtement là n'est pas le pire. Elbeuf est bruyante et affreuse jusqu'aux Thuiliers, c'est-à-dire tout. On passe Elbeuf comme une punition, en apnée, impatient que ça se termine. Enregistrement zéro !

Bien chouette par contre est cette rencontre avec la confluence de l'Eure. En effet, en cet endroit l'Eure se rejette en Seine. Or, pour nous l'Eure, c'est Maintenon. Ce sera amusant de revoir l'Eure la prochaine fois là-bas et de se dire qu'elle va ici...



Nous approchons Criquebeuf. Des maraichers récoltent les salades au lieu-dit La Bosse. On discute un moment avec eux. Avec une incroyable gentillesse, ils nous donnent deux salades (précisons qu'ils s'apprêtaient à nous en donner une dizaine !). Nous les mangeons en bord d'Eure. C'est bien la première fois que nous mangeons sainement en randonnée. Au compteur : orgie de mures, de framboises, de fruits de la passion, de salades donc, de pommes, de poires, d'oignons, qui auraient pu être complétés par des noix, des prunes, mais c'était un peu surdose là ! En soirée, Nico essaiera du pop-corn, mais ce n'est pas du maïs à éclater, ça se soldera par un échec lamentable et désespérant !

Nous évitons la traversée routière de Criquebeuf (pas bien méchante) par un triste chemin agricole sur l'île de Quatre Âge. Les pétarades d'un chasseur nous inquiètent. A un moment, nous descendons sur une plage. En remontant, une voiture, on tombe sur Monsieur qui s'apprêtaient à s'occuper de Madame ! Nous sommes passés juste à temps.

Chemin du Val Richard, on demande à un riverain si on peut passer tout droit, ça nous éviterait un fameux détour routier. Précisément ce qui nous occupe, il n'y a aucun chemin sur la carte. Il nous dit que oui, ça passe... mais... en principe, car c'est peut-être broussailleux sur 200 mètres avant l'abbaye de Bonport. Il l'a fait il y a deux mois et ça allait. L'optimisme monte.

Après l'horrible pont autoroutier, le passage aux berges de l'abbaye se fait sans soucis. C'est une vaste peupleraie et un champ de maïs. Putain bonheur, on est au Pont de l'Arche ! On prendra un repas là. Pour ma part, des chinetoks nounouilles goût cassoulet. Fallait quand même le faire !!!!!

Au Pont de l'Arche, pas d'eau disponible en espace public. Hum, pas de chance. Du coup, je demande à des riverains (mais il est un peu tard pour ça). Les gens SUPER sympas, nous donnent de l'eau. Ce sont des bretons de Rennes. Ils nous donnent des cookies de Rochefort, d'où ils reviennent quelques instants auparavant.



Miam les cookies !!

Après tant de gentillesse, on commence à se dire que ce n'est pas une randonnée normale ! C'est de la sorte que nous prenons la suite du chemin, par l'agréable berge d'Eure aux Damps. Le but est de dormir à la base nautique de Léry. La petite route est parcourue par une nuit complète, avec en toile de fond l'énorme papeterie « Double A » d'Alizay.

A L'étang de Léry, la nuit sera fort bruyante à cause des trains, on aurait pu se mettre plus loin, mais la fatigue et l'heure tardive ont joué. Rien de grave en somme.

Mardi 20 septembre

La journée débute tôt, sous les cris des mouettes qui se chamaillent sur la surface du bel étang de Léry, embrumé de toute beauté. C'est une vaste base nautique, fort sympathique dans son ensemble car gratuite. Seul le parking est payant. Après quelques promenades (et comme ce nous fut conseillé la veille), nous trouvons les douches. Incroyable de se doucher en randonnée MUL ! Comme le dit Nico : trop de propreté tue la randonnée. Ce n'est pas exactement l'opinion que s'en fera Sandy à mon retour en Belgique ;-)

Nous envisageons de promener léger autour de l'étang, les sacs sont dès lors cachés dans les chèvrefeuilles. Cependant, le pourtour s'avère vite morne car c'est bordé d'une petite route. Nous prenons du coup sans trop tarder le chemin vers le barrage de Poses ; nous y accédons par l'île Prout je me dois de le signaler !

Le barrage est un haut lieu, car c'est là qu'artificiellement, les marées sont arrêtées. Il y a la Seine d'avant et la Seine d'après, clairement ça va se ressentir.

Le barrage de Poses en tant que tel est un endroit bien aménagé. Une passerelle rend les lieux accessibles au tourisme, ce qui est agréable. Le barrage de Port-Mort quant à lui n'offrira pas cette facilité. Lors de notre présence, deux bateaux passent en éclusage. C'est une chance de pouvoir le voir. Nous rencontrerons de nombreux bateaux de tourisme (Viking, Nikko, Avalon) qui naviguent en fluvial. Rapidement nous les appelleront les américains, les allemands, etc., du fait de leurs touristes – nous les reverrons au fil du séjour. Ici passent les américains du Viking Kadlin. Peu après, nous irons jusqu'à la confluence avec l'Andelle, mais il n'y a rien de spécial.



Une huile de Michèle Ratel.

La suite du parcours sera à Poses, le village en tant que tel. Nous y rencontrons Michèle Ratel, en train de jardiner le bord de Seine. C'est une peintre impressionniste de très grand talent. Elle nous fait visiter son atelier. Ici la Seine n'a plus rien à voir avec le fleuve presque maritime. On se croirait en Marne. Le cours d'eau est un miroir, les eaux sont vertes et limpides, les îles

nombreuses et touffues. Madame Ratel est heureuse de nous montrer que même un nymphéa pousse désormais (elle l'a installé il y a quelques mois).

Nous prenons un repas au calme en face de l'île Vadeney. On y reconnaît bon nombre de paysages de notre peintre.

Par la suite, notamment le long de l'île du Trait (qui n'a rien à voir avec Le Trait), le paysage devient complètement 'bord de Marne', à s'y méprendre. Calme, oisiveté, péniches amarrées et habitées, petites barques, îles sauvages, vert à foison, fleuve miroir, ... mauvais temps ! C'est en tout cas fort agréable.

Au Mesnil de Poses, on tente de passer comme Madame la Peintre nous avait dit (en berge), mais on tombe immédiatement sur un merdier de ronces. Un riverain sympa nous fait sortir par chez lui. En réalité, le passage est secret mais il existe bien : 49.281317, 1.260169. Il nous évite un détour routier de deux kilomètres.

C'est un passage dans les jardins des gens, il n'est pas possible de le décrire autrement. Une servitude de passage existe, ce qui permet de passer chez les gens tout le long. C'est aussi impressionnant que joli. Pour un peu on aurait le sentiment indécent de déranger. Le paysage est en tout cas d'une extraordinaire beauté, agrémenté d'un calme apaisant.

Au bout d'un moment, un gars nous regarde avec une mine pas-tibulaire-mais-presque. Comment l'en critiquer ? Il vient de se faire tentative-de-cambrioler par deux gars, et voilà que deux mecs pas très propres arrivent chez lui... Il nous explique que la servitude de passage emmerde fortement les riverains. Il nous décrit aussi la suite du chemin, avec gentillesse et patience. En effet, nous devons contourner une carrière (sans soucis, au sud de l'île Pampou).

A Port Pinché, le parcours en jardins continue, le long de l'île aux bœufs. C'est magnifique. Ainsi passe Porte-Joie, et nous arrivons de la sorte sur Saint-Pierre-du-Vauvray.

Triste-triste petite ville. On y ressent immédiatement les premiers effets de la banlieue parisienne, avec cependant tous les inconvénients d'un faramineux éloignement. A la boulangerie le pain sera pitoyable et au petit supermarché, le fromage moisi. On migre... Le chemin longe désormais le train de la ligne Paris-Rouen-Le-Havre. On plaisante avec les habitations collées à la voie, VROUAM VROUAM VROUAM VROUAM... Mais en fait c'est pas drôle... Qu'est-ce que tu dis ? VROUAM, etc. Il se trouve sur le chemin une très curieuse habitation dont le jardin est peuplé de bêtes étranges en art naïf. Deux joggeurs nous disent que c'est un artiste foufou. Il y a eu un cambriolage une fois et un gars s'est fait transpercer d'une flèche en ouvrant le frigo. De tout cela je ne trouve aucune information complémentaire.

A Lormais, un panneau indique « pont fermé ». Or, c'est la passerelle qui traverse l'étang de Venables, un « passage clé » en quelque sorte. Comme on s'acharne, on va voir. A défaut de pont fermé, c'est surtout une passerelle démontée qu'on a, des ronces, et un passage fluvial de 10 mètres de large pour... 4 de fond peut-être. Il est tard. Fort tard, la nuit accoste.

Ce n'est pas un lieu de squat magnifique du côté de la qualité du sol, mais on l'aménage avec des roseaux et des « cassoulets », les initiés comprendront. Durant la nuit, juste de l'autre côté de l'ex-passerelle, j'entends un romanichel battre un enfant (saloperie de mec bourré violent). Salulaire le pont fermé ? Finalement oui j'en suis plus que convaincu. Nuit excellente, avec vue magique sur le village de Muïds, en berge opposée.

Mercredi 21 septembre

Au petit matin, il ne fait pas encore jour, mais on voit très bien que les paysages sont noyés de brumes sur Seine. C'est fantomatique. On largue les amarres. C'est finalement par un détour le long de l'étang de Venables qu'il faut passer. On fait un gros concert de tourniquet grinçant. Au bout d'un moment, ça fait de plus en plus l'ambiance zoo : le grillage, les barbelés et derrière la route, sauf que c'est nous les animaux, on est derrière les grilles !

Juste à ce moment, un local arrive. Il nous explique que la déviation de cette ### de passerelle à la noix remballé les gens chez lui depuis 2014 ! Il nous ouvre gentiment le portail et nous souhaite un bon voyage. A Bernières, alors que j'enregistre une péniche, je manque de peu de me faire mouiller par un fameux sillage. Ensuite, on longe la carrière Lafarge-Garenne de Bernières-Sur-Seine. Malchance, le convoyeur s'arrête alors que je sors l'enregistreur.

La suite du parcours sera extrêmement morne jusqu'aux Andelys, le brouillard en sera en partie la cause. Il est midi lorsque nous arrivons aux Andelys et nous décidons de prendre le repas en berge du joli centre-ville. A ce moment-là, un franc soleil arrive. Au vu des affaires complètement trempées, on se décide à un séchage général, inévitable et salutaire.

Les chaussettes sont étalées sur les barrières, le caleçon, le t-shirt, etc. Au sol, le sac de couchage, le franc bordel, et là quelle crise de rire ! Nos amis les américains sortent du bateau afin de monter au Château-Gaillard (nous on s'en passe). Ils déambulent, guidés, au beau milieu des chaussettes qui ont l'odeur d'un vieux munster putréfié. Devant le guidage « ceci est la maison d'Alienor d'Aquitaine blablabla » (sérieux ??), les infortunés touristes naviguent dans le moisi odorant et le fromage semi-pourri. Le tout est considéré avec semi-étonnement semi-amusement par les ouvriers municipaux et la police municipale. Mazette que j'ai pu rire !



Il fait chaud. On migre. Je demande à des ouvriers municipaux en train de tailler des platanes : où trouver de l'eau ? Un mec rigole : là où vous étiez installés ! Haha, on a été repérés ! Et puis en plus c'était vrai, il y avait de l'eau à cet endroit !

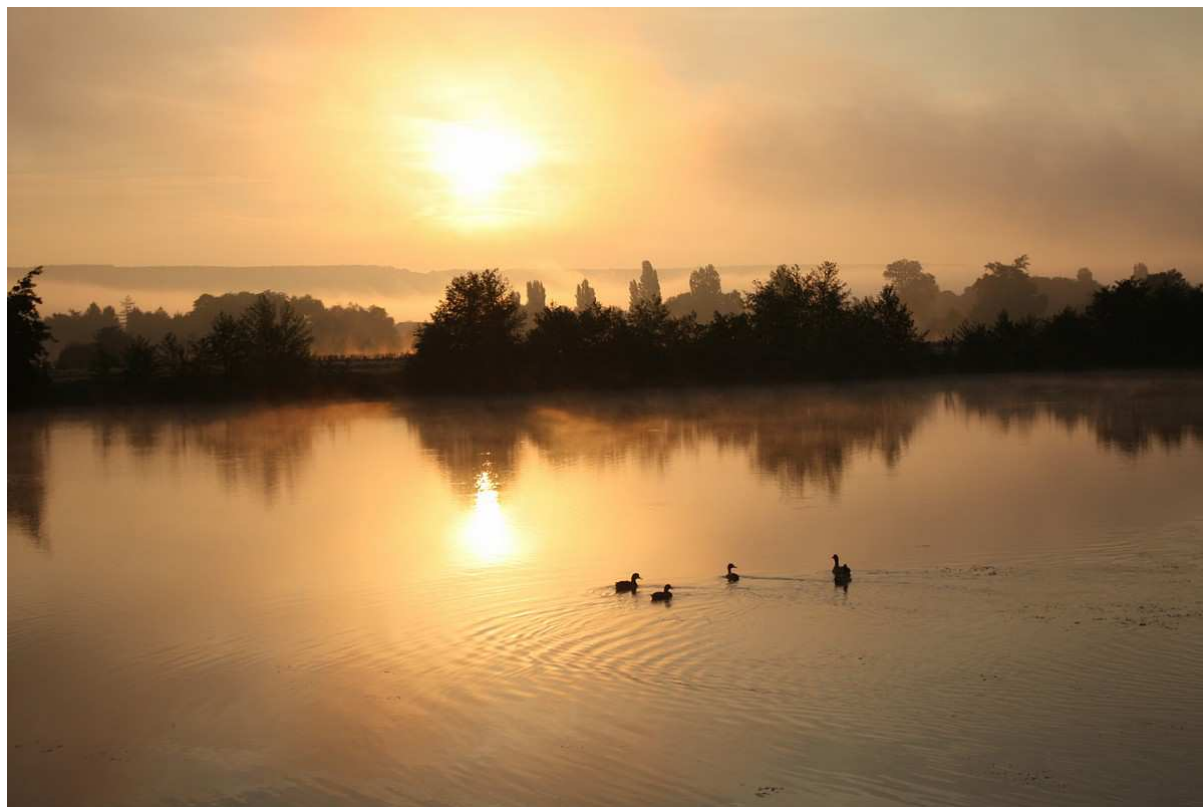
Plus loin sur le chemin, à l'approche de Tosny, il fait très bon. Nos copains les allemands passent avec le Nikko. S'ensuit une route rectiligne qui donne un sentiment très-très longuet, vers Villers-Sur-Le-Roule (la côte des élingues). Après une brève pause sous la ligne de train, un rouge-gorge m'enguirlande, on arrive à Aubevoye. L'ambiance de banlieue parisienne se fait malheureusement ressentir, ça devient glauque. On tombe sur un énorme concours de pétanque. Le 56 contre le 72, le 72 contre le 56, je répète... et Robert est demandé à l'accueil.

..... et là 12 personnes se présentent.

Bah oui, lequel de Robert ?? :-D

A Aubevoye, clairement je vois le truc, soit on peut traverser le barrage de Port-Mort, soit ça va être compliqué pour dormir. Bon et bien ce sera compliqué, barrière, danger, interdit, etc ! On prend un repas sur place et nos potes du Avalon se font la malle vers Paris en éclusage. J'envisage de dormir à l'île aux Frêles. Ce sera en réalité une idée parfaite du côté de la tranquillité.

On cache les sacs dans les maïs puis on promène. En fait ça va fort loin, jusqu'au Goulet. On stoppe un peu avant au vu de l'heure tardive. Nos amis les américains se font la malle vers Paris et créent un sillage du tonnerre sur le fleuve d'huile. La nuit sera extrêmement humide du fait d'une rosée de forte intensité. A 1h30, je constate que je suis une serpillère humide. La nuit sera compliquée et glaciale à cause de cet aspect.



Jeudi 22 septembre

Au petit matin, purée ça caille. C'est plutôt normal puisque plus rien n'est sec. On file de là. Au loin, on voit un sanglier mastoque qui dit : Je grogne en travaillant lalalatralloum, je grogne en travaillant toudoum. Il se rapproche beaucoup. On ne dit rien afin de ne pas le brusquer. En nous voyant soudainement, le pauvre bestiau fait un bond de 15 mètres sur le côté, dans les maïs. A ce moment, Nico m'explique qu'il a eu le droit à un grognement quand il a été aux wc la veille au soir ! Rassurant...

On passe le Goulet (purée, sacré endroit pour habiter...), puis un long chemin assez morne s'ouvre vers Vernon. On arrive en ville un peu après 10h30, non sans avoir dû éviter des travaux conséquents à partir de la rue de l'Hôtel du Pré (soit dit en passant, ils pètent une usine glauque !! On reverra la toponymie).

A Vernon, séchage des affaires sous un timide soleil. On prend un encas dans une boulangerie, qui servira de repas de midi, ainsi qu'un bon pain noir. A la gare, pas de train avant 12h53. Du coup, on (re)migre vers le centre. En berge on se fait un café, puis hop, le temps est venu d'aller au train. Une citation, entendue sur les marches de la mairie :

- Ce que j'ai mal aux mollets sa mère !

(pauvre maman).

Le trajet est sans soucis. A Paris c'est la cohue (comme d'habitude). On a une demi-journée de libre. Du coup on se fixe un objectif de complètement-dingue, aller au siège de TF1, car oui, c'est en bord de Seine !! On débarque en gros au pont de Saint-Cloud, où l'on est accueilli par une circulation gerbifiante. Ce n'est qu'au musée de Sèvres que ça se calme. A la station de tram, une fille qui a séché l'école demande si (une autre ?) a filmé le cours ?

- Wesh fais chier quoi attends salope putain ta pa filmé ? j'temmerde enculée wesh vatterfoutR.

C'est probablement la version parisienne de l'amitié de cœur ;-)

On longe l'île Seguin (calme), puis le parc de l'île Saint-Germain. Ça respire l'aisance financière, comme on le stipulera par écrit dans le présent compte-rendu afin de rester poli nous (wesh, putain). Dans le parc, je vois enfin notre objectif, TF1 !! La situation dans le parc est hautement comique. Comment dire... Je marche, Nico quelques mètres derrière moi. Une jeune enfant, 4-5 ans, titube après moi en faisant des signes d'odeurs pestilentielles. Comment ça ? Moi ??! Nooon !

A TF1, on fait les photos melon. Un gars de TF1 nous fait une remarque : ah elle est bien celle-là, faudrait la refaire. Savait-il qu'on réalisait tout de même un sale pèlerinage ?! On repart par l'arrière, c'est-à-dire le bâtiment Delta avec les espèces de plantes derrière les vitres, qui est TF1 aussi. Tout le quartier respire le faux journaliste. Le trajet de métro puis de RER s'avère assez long. Nous arrivons à Maisons-Laffitte en fin de soirée. On prendra notre repas au parc, chemin de la Digue, qui est très bien. Citation encore !! Je pose le décor, deux jeunes de 18 ans.

- Allez, fais encore une traction, même si c'est dur, tu dois y arriver.

- Hiin, c'est hard wesh.

- Fais des efforts.

- Allez, je suis trop timide pour me faire une meuf. Toi t'es bogoss.

- Non c'est toi le bogoss. Regarde, moi je suis fin comme une tige.

J'avais des craintes concernant le lieu de squat nocturne, mais finalement ce sera très bien. Par la rue Saint-Nicolas puis le passage des Travailleurs (ahah !), on s'enfonce dans la forêt (48.947535, 2.123719). Déluge d'avions et de RER, mais nuit idéale aussi près de Paris.



Vendredi 23 septembre

Le but de la journée est de documenter une partie ouest parisienne de la Seine. Du coup, un parcours depuis Sartrouville et jusque Chatou est prévu. Dans la rue Saint-Nicolas, le début de cheminement se fait parmi les pauvres travailleurs, qui migrent quotidiennement vers le RER A. Il est encore très tôt, c'est là le lot quotidien... Il n'est pas désagréable d'être avec eux sans y être, finalement. Drôle d'impression.

Le début d'itinéraire est très urbain : rue de Paris surchargée, travaux à Sartrouville. Après ça devient des chemins semi-champêtres. Ce sont surtout des bordures de parcs, où une foule de joggeurs et de vélos profitent des ambiances paisibles du matin. A la rue Berthelot, les inscriptions sur les murs sont d'une telle idiotie, je les lis et les enregistre, tel un poème urbain déglingué. Dans l'eau il y a un gigantesque poisson-chat. Miaou-plouf.

Jusqu'à Montesson, le parcours est assez morne, mais en aucun cas désagréable. Au Pecq, une école primaire est en alerte vigipirate vigilance attentat. Afin de rassurer nos riches parents, il y a des barrières sur le côté. Je rentre dans la cour afin d'enregistrer les enfants. Sans commentaire ?! Ceci étant, c'était probablement à considérer comme un attentat olfactif !! A noter et à notre grand étonnement, au Pecq (ou au Port-Marly), nous voyons le Viking Kadlin stationné. Décidément on se croise.

Plus loin, on arrive à Croissy, puis à Chatou. Peu à peu, ça se bourgeoitise encore plus. L'écluse de Bougival se révèle malheureusement invisible à cause de la végétation. A Chatou, ville à l'architecture bourgeoise un peu désuète, jolies villas néogothiques, la chaleur devient présente. On prend un repas dans l'agréable parc des Impressionnistes, peu fréquenté à cette heure. Dans l'escalier de la gare, entendu de la part d'une fille pour le moins surprenante :

- Isaac, tu dois choisir, maintenant soit tu es considéré comme un pervers, soit tu es considéré comme un faible.

Isaac en a pris note pour sûr !

La discussion s'ensuit d'un accent turbo-bourgeois de Mâdâme : vous voyez j'avais acheté un grand cââdre. Et comme il n'allait pas chez moi, je l'ai revendu chez Drouot.

Quelle belle affaire ma chère !

En après-midi, nous filons par le RER A capturer quelques ambiances sonores presque estivales à l'île de la Cité, en plein cœur de Paris, au pont des Arts et au pont Neuf. A Notre-Dame, Nico succombe sous le charme du tourisme de masse : PUT1 où est la sortie ?!! Du coup, comme ça l'arrange, il rentre chez lui à Sens. De mon côté, je continue mes itinéraires au milieu de la nuée de bateaux mouches. Me disant qu'il faut joindre l'utile à l'utile, je poursuis jusqu'à la tour Eiffel (ambiance mortuaire de Vigipirate-CRS partout), le pont de Bir-Hakeim puis TF1. La boucle est bouclée. La partie ouest de la Seine, c'est en ordre.

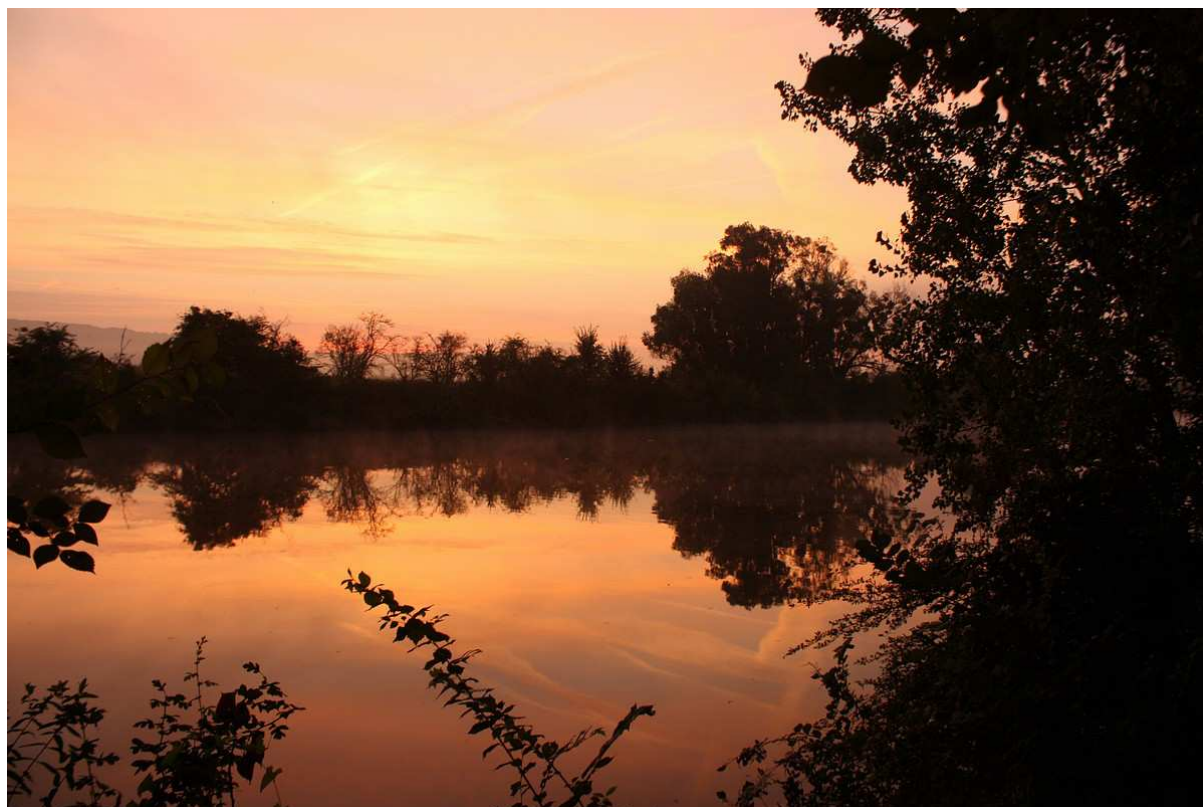
Mes pieds sont en feu, surtout à cause de l'humidité. Le retour vers Maisons-Laffitte se fait sans soucis. J'ai presque l'impression d'être à la maison ! Cependant, il me tarde de rentrer. En soirée, je poursuis le parcours de Seine vers Herblay, mais le paysage me fait reculer au bout de quelques kilomètres. Nuit au squat donc.

Samedi 24 septembre

Très confort cette petite nuit, si ce n'est qu'à partir de 4 heures du matin, ça commence à klaxonner ferroviaire de manière sévère. Je suis conscient que des travaux lourds sont en cours, ce d'autant plus que je n'entends aucun RER (pas normal). Du coup, 5h30 je me fais la malle vers Maisons-Laffitte. A la gare, comme prévu ou disons supputé, je trouve un trafic interrompu pour

travaux. Des gens d'accueil me guident avec cordialité. Déviation en bus par Sartrouville et puis Ligne L vers Saint-Lazare. Une heure de retard.

Je rejoins la gare du Nord par les petites rues et quelquefois les grands axes, en choisissant de pisser parmi les pires endroits de Paris (ici ce sera Starbucks). Café sur le parvis de l'église Saint-Vincent de Paul. Avant de prendre le train, je fais vite quelques prises de sang sur le thème de mon futur album Ruralités / Urbanités. A ce titre, le boulevard de la Chapelle au-dessus de la gare du Nord est très adapté. Le trajet de retour se déroulera quant à lui très bien.



Conclusion(s)

Avantages

- Beauté et calme de la Seine Normande. Les bacs donnent une ambiance extraordinaire et en plus, c'est un service public gratuit que l'Europe n'a pas encore pu démanteler.
- La Seine de Saint-Pierre du Vauvray à Vernon est nettement plus morne, il faut le dire, mais sans jamais être infréquentable. C'est toujours resté sympa.
- Propreté étonnante de la Seine, en tout cas sur le parcours de Caudebec à Vernon.
- Des gens gentils partout. Ca fait du bien.

Inconvénients

- Climat morne en début de séjour et pieds trempés, ce qui a engendré des blessures.
- Elbeuf cumule de nombreux handicaps et en fait une ville inopportune.
- Paris et son ambiance agressive.

Parcours : 210.40 km

Poids de sac vif : 11.916 avec les molokor©®™. Poids de sac mort : 6170.

VDU

Portage

[total 1000 g]

Kit-bag - 1000 g

Couchage

[total 1798 g]

Sac de couchage - 1150 g

Thermoréacteur - 400 g

Bâche - 180 g

Utilitaire

[total 1145 g]

Bruleur gaz - 66 g

Charge gaz - 660 g

Popote Titanium - 106 g

Fourchette - 16 g

Briquet - 14 g

Brosse à dent - 7 g

Dentifrice - 30 g

Gsm - 76 g

Cartes IGN - 62 g

Pastilles micropur - 2 g

PQ - 36 g

Papiers ID et 200€ dans ziplock - 50 g

1 bic + 1 feuille CR - 20 g

Vêtements portage

[total 1156 g]

2 paires de chaussettes - 138 g

2 calbute - 168 g

2 tshirt - 342 g

1 veste imperméable - 210 g

1 mini champoin - 52 g

1 pull léger - 246 g

Loisirs

[total 510 g]

Enregistreur - 186 g

Moumoute - 36 g

Quatre piles - 112 g

Micro contact - 148 g

Sachets d'hydrophone - 8 g

Ecouteurs - 20 g

Eau

[total 3000 g]

3,0 Litres - 3000 g

Nourriture

[total 3307 g]

7 For Me - 161 g

7 Twix - 350 g

7 Molokor - 250 g

Vrac Café - 120 g

6 Ramen - 824 g

2 Semoule - 368 g

1 Patator - 250 g

1 pain - 450 g

1 emmental - 250 g

Molokor - 568 g (à partager en 2)

Total sac : 11.916 g